

SUR

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DE LA CORÉE,

PAR LÉON DE ROSNY,

Membre de l'Athénée oriental,
Professeur à la Bibliothèque impériale, etc.



EXTRAIT DU N° 6 DE LA REVUE ORIENTALE, 2^e SÉRIE.

(Tiré à 100 exemplaires.)

NANCY,

IMPRIMERIE ORIENTALE DE V^e RAYBOIS

IMPRIMEUR DE L'ATHÉNÉE ORIENTAL.

Rue du faubourg Stanislas, 3.

1868.



2
On
544

SUR

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DE LA CORÉE.

Les sciences ont pris successivement possession de toutes les contrées de l'Orient, à la seule exception de la Corée. Cette péninsule, dont l'histoire remonte aux temps les plus reculés des annales asiatiques, et qui, de nos jours, compte, grâce à sa position stratégique de premier ordre, au nombre des contrées les plus importantes de l'extrême Orient; cette péninsule, dis-je, rigoureusement fermée à toutes les puissances maritimes de l'Occident, demeure à l'état d'énigme, dans une obscurité d'autant plus regrettable que de sa connaissance dépend, sans doute, la solution de plusieurs des grands problèmes ethnographiques de l'ancien monde. Quelques voyageurs ont bien visité les côtes de ce royaume ¹; on cite même quelques Européens qui ont vécu en captivité dans ses provinces intérieures ²; mais les uns et les autres ne nous ont fourni sur son compte que des données vagues et insuffisantes. Les missionnaires chrétiens, répandus en foule dans les états avoisinants, ont bien aussi pénétré par

¹ Les plus célèbres sont Robert Broughton, Başil Hall, John Mac Leod et l'amiral Cécille.

² Voyez, à ce sujet, la notice que j'ai insérée dans la *Biographie générale* de MM. Didot frères sur Hendrik Hamel, de Gorcum, l'un des premiers Européens qui aient habité en Corée.

moments en Corée ; mais ils s'y sont trouvés dans des conditions peu propices aux travaux d'érudition. A peine leur approche était-elle signalée aux mandarins, que les côtes de la presqu'île étaient d'un bout à l'autre garnies de postes militaires, et que des feux sans cesse allumés de distance en distance annonçaient qu'on était en garde contre toute tentative de débarquement. Il fallait alors acheter à prix d'or les services de quelques bateliers indigènes qui consentaient, non sans de continuelles hésitations, à les recueillir sur de frêles barques, à l'aide desquelles, en profitant d'une nuit sombre et orageuse, ils parvenaient parfois à surprendre la vigilance des satellites indigènes. Abandonnés ainsi au gré du hasard, ils cherchaient dans les forêts et les marécages un refuge contre les poursuites des autorités locales ; et bien souvent il leur fallait passer des semaines et des mois avant d'oser s'avancer jusque dans les endroits habités. A diverses reprises cependant, on a annoncé des publications étendues qui promettaient d'éclaircir nos doutes au point de vue de la géographie et de la linguistique de la péninsule ; malheureusement ces promesses ne se sont pas réalisées, et nous en sommes encore réduits à aller demander aux auteurs orientaux des notions élémentaires pour remplir les lacunes déplorablement causées par l'ignorance des choses coréennes dans le domaine des sciences naturelles et historiques.

Placés dans de telles conditions, il m'a semblé utile de recueillir aux sources originales que nous possédons quelques données géographiques et historiques sur cette région ignorée de l'Asie orientale. Ces données, tout insuffisantes qu'elles puissent être, me semblent de nature à servir avantageusement d'introduction à des recherches plus approfondies ; et, quand bien même des Européens mieux accueillis que leurs devanciers sur ce sol inhospitalier nous apporteraient un jour des renseignements plus circonstanciés, il ne serait pas

moins intéressant de les comparer avec les notions empruntées aux sources chinoises ; car on n'ignore point que les faits recueillis par les voyageurs n'acquièrent le plus souvent de véritable force que lorsqu'ils sont contrôlés par les monuments de la littérature indigène. Or les Coréens ne possèdent très-probablement pas de littérature propre : c'est donc aux Chinois et aux Japonais, les seuls peuples qui ont entretenu avec eux des relations suivies depuis de longs siècles, qu'il faut demander les notions scientifiques qui nous intéressent.

Faux!

Voici ce qu'il m'a paru plus utile d'extraire, au point de vue où je me suis placé, des ouvrages de ces deux peuples, dont il m'a été possible de prendre connaissance.

I. — *Géographie physique.*

La Corée, par sa situation géographique, par le caractère de ses habitants et par la langue qui s'y parle, forme une contrée essentiellement distincte de l'empire chinois, bien qu'elle y soit rattachée par de nombreux liens historiques et politiques. Ces liens, presque toujours contractés dans l'unique but de satisfaire l'orgueil des Fils du Ciel, n'ont cependant presque jamais été assez étroits pour qu'il ait pu s'opérer une sorte de fusion entre les habitants des deux pays. Aujourd'hui même, il n'est permis aux Coréens de commercer que deux fois par année avec les Chinois, à la cinquième et à la onzième lune, c'est-à-dire vers la fin de juin et de décembre ; et encore ce commerce ne peut-il durer chaque semestre plus de dix jours. A l'époque fixée par les règlements, les marchands coréens, réunis en caravane, gagnent le nord de leur presqu'île et se rendent au petit village de *Foung-pien-men*, sur la frontière du Liao-toung, où les mandarins inscrivent ponctuellement leurs noms, afin de s'assurer qu'une fois la foire terminée chaque individu retournera bien exacte-

ment dans son pays. Dès que les dix jours sont expirés, les gardes des frontières ferment avec soin les issues, et toute tentative d'établir des rapports avec la Chine est sévèrement interdite ¹. La foire japonaise ne dure aussi que peu de jours et une seule fois par année. A part cela, la Corée demeure sans cesse renfermée dans un isolement absolu de tout le reste du monde.

Baignée au nord et à l'est par la mer du Japon, et au sud et à l'ouest par la mer Jaune, la Corée forme une grande presqu'île traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes qui en couronne l'extrémité et sépare le royaume du pays du Mandchoux ². Là s'élève le *Päik-tó-san* « le Mont à la blanche tête », dont on ne connaît pas très-exactement l'élévation, mais qui passe pour l'une des plus hautes montagnes de l'extrême Orient. Puis vient le *Tsyang-päik-san* « le Long Mont blanc », et à peu de distance le *Paik-san* « le Mont blanc » proprement dit, lequel, va en s'abaissant dans la direction de la mer du Japon, où il prend bientôt le nom de *Syö-päik-san* « le Petit Mont blanc ». Dans la direction du nord au sud, la chaîne des montagnes coréennes, que les cartes chinoises et japonaises nous font connaître sous un grand nombre de noms différents, suivant la latitude, ne paraît pas toutefois se prolonger sans d'assez fréquentes interrup-

¹ Voyez l'abbé Gallery, dans la *Revue de l'Orient*, t. V, p. 278.

² Voyez la CARTE jointe à cet article. Tous les noms géographiques y indiqués ont été donnés suivant la forme coréenne qu'il faudra tôt ou tard substituer à la forme chinoise que jusqu'à présent on avait été réduit à donner dans les atlas. L'orthographe de ces noms, soigneusement revue sur les textes coréens, présentera, je l'espère, toutes les garanties désirables d'exactitude. En dehors du territoire coréen, on a emprunté aux langues des pays figurés les noms géographiques qu'il a paru à propos de reproduire.

tions jusqu'aux côtes méridionales de la péninsule. Plusieurs fleuves semblent venir de fort loin dans la direction de l'est, et le tracé de leur cours, que donnent les indigènes, indique nécessairement des brisures dans le système orographique longitudinal de la Corée.

Parmi ces fleuves, les uns se jettent dans la mer du Japon, les autres dans la mer Jaune ou dans le détroit de Corée ; mais il est à remarquer que les plus importants vont se déverser dans la mer Jaune, tandis que des cours d'eau, pour la plupart d'une médiocre importance et à peine nommés sur les cartes asiatiques, vont seuls se perdre dans la mer du Japon. On trouve cependant à la frontière nord-est un fleuve appelé *Tou-man-kang*, qui, suivant la Géographie impériale de la dynastie des Tsing ¹, prend sa source au bas du mont *Tsyang-pâik-san*, dont l'importance, tant au point de vue de la largeur qu'à celui de l'étendue navigable, paraît être réelle. — Un autre fleuve, le *Ap-lok-kang*, sert de frontière nord-ouest à la Corée qui se trouve ainsi séparée de la Chine par des rivières dont les gouvernements des deux pays ont su tirer parti pour empêcher les rapports trop fréquents de leurs sujets respectifs. Les sources de ces fleuves se rapprochent tellement, sur certaines cartes chinoises, que la péninsule coréenne n'y est plus attachée au continent que par un isthme en apparence fort étroit.

Les autres fleuves d'une certaine importance sont : le *Tai-tong-kang*, qui sert de limite septentrionale à la province de Hoang-hai et va se jeter dans la mer Jaune, en face des îles Halls ; les anciens auteurs chinois le désignaient sous le nom de *Paï-choui*, et il était considéré, suivant le grand historographe Sse-ma-Tsien, comme la frontière méridionale du Liao-toung, sous la dynastie des Tsin ; — le *Han-kang*, qui

¹ *Tai-tsing-yih-toung-tchi*, liv. ccccxxi, p. 22 v^o.

passé à dix *li* au sud de la capitale, et dont la source est dans les monts *O-tai-san*; — le *Paik-kang* ou Fleuve-Blanc, situé à la frontière nord de la province de Tsyong-tyoeng, et qui se jette dans l'archipel de Corée; — le *Nag-tong-kang*, à l'embouchure duquel se trouve Pou-san¹, port de mer du canal de Corée, dans lequel les Japonais ont établi un comptoir, et l'une des villes les plus commerçantes de la péninsule.

Au territoire coréen se rattache la grande île de *Quelpaert*, qui ne compte pas moins de 42 milles de longueur sur une largeur d'environ 17 milles, et au sein de laquelle s'élèvent

¹ Ce port est cité, dans la Relation de Hendrik Hamel, comme possédant un magasin établi par les habitants de l'île japonaise *Tsou-sima*. Si nous en croyons un voyageur anglais, qui a fait récemment une tournée sur la côte occidentale de Corée, il s'y trouve, au dire des indigènes, environ 300 Japonais, qui, du reste, y demeurent placés sous la plus sévère surveillance et n'ont aucune faculté de voyager dans l'intérieur de la péninsule, soit dans l'intérêt de leur commerce, soit pour leur agrément. Ces Japonais, toujours suivant ces mêmes indigènes, seraient considérés comme des otages pour garantir le tribut que les Syô-gouns de Yédo doivent envoyer à leur roi. — Malgré l'obscurité qui règne encore sur la condition politique et les relations internationales des Etats de l'extrême Orient, il ne faut accorder qu'une médiocre confiance aux déclarations de ces Coréens. En opposition radicale avec eux, tous les Japonais lettrés avec lesquels je me suis trouvé en relation m'ont affirmé que leurs compatriotes ne se rendaient en Corée, d'ailleurs en très-petit nombre, qu'autant que cela paraissait utile à l'industrie de la pêche qu'ils professent sur les côtes de la péninsule; que « le roi de Sinra (Corée), anciennement et pendant beaucoup d'années, envoyait le tribut à l'empereur du Japon, mais que JAMAIS celui-ci n'en avait offert au roi de Sinra. (En japonais : *Sin-ra kok-ô inisiyé-va Nippon kok-téi-yé ta-nen mits'ki-wo sonayétari; sikasi-nagara Nippon tei-wa kessité soré-wo Sin-ra ô-yé atayérou koto-nasi*). »

plusieurs montagnes, dont la principale a reçu des Européens le nom de *Mont Auckland*, et compte 1,996 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Cette île est désignée, dans les géographies chinoises, sous le nom de *Tchin-lo*, et dans les ouvrages japonais sous celui de *Tsin-ra*; les indigènes, suivant Klaproth, l'appellent *Sehesoure* (?), et ce fut sous le règne de *Tchæou Wen-wang*, roi de Pâik-tse, qu'ils entrèrent, pour la première fois, en relation avec la Corée continentale, où ils envoyèrent un tribut.

De nombreuses îles de moindre étendue environnent à l'est, et surtout au sud et à l'ouest, le royaume de Corée. Celles qui sont situées dans la partie sud et sur le détroit de Corée sont pour la plupart fort fertiles, entremêlées de rochers taillés à pic, et parfois réunies par des bancs accores, dont il est difficile pour les navigateurs de connaître l'existence, même lorsque la mer est calme. La plupart sont inhabitées, si ce n'est à certains moments de l'année, où quelques pêcheurs s'y rendent et y construisent de pauvres cabanes.

Les îles de la côte occidentale sont un peu plus importantes; trois groupes surtout méritent d'être signalés dans cette direction : les *îles Amherst*, vers la pointe sud-ouest de la péninsule; l'*Archipel de Corée*, où l'on distingue plusieurs petites villes ou villages et une île assez étendue désignée par les Européens sous le nom d'*île de Lindsey*; et les *îles de Hall*, un peu au-dessus du 38° de latitude Nord.

Enfin, dans la mer du Japon, il faut citer l'*île des Cerfs* (Louh-tao des géographes chinois), dans le golfe de Pierre-le-Grand; l'île de *Ma-rang*, dans la baie de Broughton, et une autre île (à laquelle les cartes asiatiques donnent le plus souvent de très-grandes dimensions, dont il est difficile d'admettre l'exactitude), où habite une population très-mêlée de Coréens et de Japonais, et qui porte le nom de *Ts'yæn-san-kouk*, « Royaume des milles montagnes ». Les Japonais

appellent cette dernière île *Take-sima* « l'île des Bambous ».

Aux renseignements qui précèdent, il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter la liste des montagnes et des îles et îlots de la Corée, dont il est fait mention dans les ouvrages chinois parvenus à ma connaissance. Dans le but de faciliter les recherches, je donnerai cette liste dans l'ordre alphabétique européen, et suivant l'orthographe chinoise :

CHIN-SOUNG-CHAN, montagne située au nord de la ville de *Kai-tching-fou*. Son nom provient du grand nombre de pins (*soung*) qui croissent sur son versant septentrional.

FOU-CHAN. Cette montagne est située sur le rivage en face de l'île japonaise de *Tsou-sima*.

FOU-YOUNG-CHAN « la montagne de la richesse et de l'utilité », ou suivant une autre orthographe « la montagne des mauves, est située en deçà de la frontière de *Houng-tchæou*. »

HEH-CHAN « le mont noir » est situé au sud-est du *Peh-chan* « le mont blanc ». Ces deux montagnes se voient simultanément, car elles sont très-rapprochées l'une de l'autre. Le *Heh-chan* est habité jusque dans sa région la plus élevée.

HIËN-CHAN-TAO, île située du côté de la frontière sud-ouest de *King-tchæou*, avec un bon port.

HIOUNG-HOA-CHAN « la montagne fleurie aux ours », au nord-est de la principauté de *Siouën-tchæou*.

HO-CHANG-TAO « l'île des religieux (bouddhistes) » est formée de pierres entassées. Sa forêt est épaisse et sa vallée profonde. Au milieu de la montagne, dit la Relation insérée dans le *Tchi-pouh-tsoh-tsai*, il y a beaucoup de tigres et de loups. Anciennement des hommes adonnés à l'étude du bouddhisme y avaient établi leur demeure. Les bêtes n'osaient pas les approcher. Aujourd'hui le couvent *Yeh-lao-sse* « le monastère des vieillards aux feuilles », en conserve les vestiges. C'est pourquoi les Coréens l'appellent « l'île des religieux ».

HOA-CHAN « le mont fleuri », au sud-est de la vallée de *Tou-chan-hièn*.

HOUNG-TCHOUOU-CHAN est une montagne qui s'élève au milieu de la mer, dans la direction du sud-ouest du département de *Tchoung-tchæou* et au sud-est de l'îlot *Tsze-yun-chen*. On y trouve de l'or.

KAI-MA-TA-CHAN, mont situé à l'ouest de *Ping-jang*.

KI-SIN-SIU « l'île du cœur de poule », située près de l'île *Niæou-sin-siu*.

KIANG-HOA-TAO « l'île à la fleur du fleuve », dans la mer de *Kai-tchæou*.

KIN-TANG-CHAN « le mont de la saie dorée », au nord-ouest du district de *San-ho-hièn*, dans le département de *Hoang-tchæou*.

KIOEU-TOEU-CHAN « la montagne aux neufs têtes ». « En effet, dit la Relation de l'ambassade envoyée en Corée dans les années *Siouen-ho*, cette montagne a neuf pics qu'on aperçoit de loin. Bien qu'insuffisamment examinée, elle est d'un aspect agréable par suite des arbres et des plantes verdoyantes qui la recouvrent ».

KIU-TSI-TAO, île située près de la côte et à l'est de l'île *Tchuh-tao*. Il y a un bon port.

KIUH-YEN-CHAN « le mont aux précipices sinueux », à l'est de *Ting-youèn-chan*.

KIUN-CHAN-TAO « l'île des montagnes rassemblées », dans la mer de *Tsiouèn-tchæou*. « Cette montagne, dit le *Kao-li-tou-king*, a douze sommets qui se réunissent en circonférence de façon à ressembler à une place forte ».

KOU-CHEN-CHEN. Cet îlot est situé en face et à peu de distance de l'île *Tchuh-tao*. Elle est habitée et bien boisée.

KOUËI-CHEN, îlot situé au nord-est de l'île *Pch-i-tao*.

LAN-CHAN-TAO « l'île de la montagne obstruée », dans la mer située au sud de *Tsiouèn-tchæou*, se nomme aussi *Tièn-*

sièn-tao « l'île des immortels du Ciel ». Sa montagne est haute et escarpée : on l'aperçoit de loin, s'élevant comme une muraille. Devant se trouvent deux rochers qui ressemblent à une tortue (*Kao-li-tou-king*).

LAN-SIOËOU-CHAN, montagne située à l'ouest de *Kai-tchœou*.

LING-CHAN « la montagne des Esprits », au sud-ouest de *Siouèn-tchœou*.

LOU-YANG-CHAN, mont situé au nord-est de *Ping-jang*.

LOUNG-CHAN « le mont du Dragon », au sud-est de *Seoul*¹.

LOUNG-KOH-CHAN « le mont aux os de dragon », à l'est de la capitale de la principauté de *Loung-tchœou*.

MA-TAO « l'île aux chevaux », située du côté de la frontière de *Tsing-tchœou*. On lui a donné son nom à cause des haras célèbres qu'elle renferme. Elle est très-verdoyante et on y trouve une source d'eau douce. Ses abords sont dangereux à cause des rochers qui l'entourent.

MA-TOËOU-CHAN « le mont à la tête de cheval », à l'est de *Ling-tchœou*.

MA-YIH-CHAN, montagne située au sud-ouest de *Ping-jang*, résidence du prince *Tan*, que la tradition suppose avoir été le fondateur de la monarchie coréenne².

NIËOU-SIN-SIU « l'île du cœur de bœuf », est située au milieu d'une petite mer. Elle a un pic qui ressemble à une tasse recouverte, et dont le centre est un peu pointu.

PAÏ-TAO « l'île disposée », située au sud de *Tsiouèn-tchœou*. Son nom entier est *Paï-to-chan* « la montagne où se trouve disposé un but », à cause de sa ressemblance à une cible pour tirer de l'arc.

PAÏ-TO-CHAN. Voyez PAÏ-TAO.

¹ Capitale actuelle de la Corée.

² Voy. sur ce prince et sa légende mes *Études asiatiques de géographie et d'histoire*.

PAO-CHAN. Voyez TIEN-PAO-CHAN.

PEH-CHAN. Cette montagne, située au sud de *Tsiouèn-tchæou*, est entourée de tous les côtés par la mer; elle est fort élevée. On la nomme également *Peh-choui-chan* « la montagne aux eaux blanches ». Il paraît y avoir deux montagnes de ce nom en Corée. (Voy. plus haut.)

PEH-CHOU-CHAN. Voyez PEH-CHAN.

PEH-I-TAO « l'île des vêtements blancs », comprend trois montagnes réunies, sur le devant desquelles se trouve un petit rocher. Sur le versant l'accumulation des sapins et la verdure des scrophulaires lui donnent un aspect agréable. On appelle aussi cette île *Peh-tsia-chen* (*Kao-li-tou-king*).

PEH-TSIA-CHEN. Voyez PEH-I-TAO.

PEH-YOH-CHAN, montagne située au nord de la capitale et à la frontière du cercle (*tao*) royal de *Kieng-koui* ou de la Cour.

PING-HOU-TAO, île située au sud de *King-tchæou*.

POUH-SAH-CHEN¹ « l'îlot du Boddhisatwa », situé au sud de *Tsiouèn-tchæou*. Les Coréens disent que jadis il s'est produit des miracles à son sommet. C'est de là qu'est venu son nom (*Kao-li-tou-king*).

SIAO-TIEH-CHAN « le petit mont au fer », situé sur la rive orientale du *Yah-louh-kiang*.

SIAO-TSING-SIU « la petite île verte » a la même apparence que « la grande île verte », mais elle est petite et toute entourée de rochers.

SIAO-YOUEH-SIU. Voyez YOUEH-SIU.

TA-TSING-SIU « la grande île verte », située dans la mer de *Kouang-tchæou*, est ainsi appelée chez les Coréens, parce que vue de loin elle est boisée au point de ressembler au fard

¹ Voy. la notice que j'ai donné de cette curieuse Relation, dans le *Journal asiatique* de décembre 1866 (VI^e série, t. VIII, p. 466).

(bleuâtre) avec lequel les dames chinoises se peignent la figure à l'endroit des sourcils. (*Kao-li-tou-king*.)

TA-YOUEH-SIU. Voyez *Youeh-siu*.

TANG-JIN-TAO « l'île des Chinois », dans la mer de *Tsing-tchæou*. « On ignore d'où lui vient son nom; elle est voisine de la montagne aux neufs têtes ». (*Kao-li-tou-king*.)

TAO-CHAN « la montagne-île », située au sud de la principauté de *Wei-chan*.

TIEN-CHING-CHAN « le mont des Saints », au nord de *Yin-tchæou*.

TIEN-SIEN-TAO. Voyez *LAN-CHAN-TAO*.

TIEN-PAO-CHAN « le mont de la gemme céleste », à l'ouest du cercle royal de *Kieng-kouï* ou de la Cour. On l'appelle aussi du nom abrégé de *Pao-chan*.

TOUNG-YOUEH-CHAN, montagne aurifère située à l'est du *Houng-tchæou-chan*.

TCHANG-HOAH-CHAN « la longue montagne fleurie », au sud-est de *Tieh-tchæou*.

TCHOUANG-NIU-TSIAO « le rocher des deux femmes », est situé dans la mer de *Tsing-tchæou*. « Il est très-grand, ce qui fait qu'il ne diffère point d'une île. Sur le devant, il y a une montagne qui, bien qu'elle ait des plantes et des arbres, n'est pas très-ombragée. Sur le derrière se trouve une autre montagne inégale et petite: au milieu, elle se divise et forme un passage; au bas il y a un rocher sombre. On ne peut pas y passer en barque ». (*Kao-li-tou-king*.)

TCHUH-TAO « l'île des bambous », située près du rivage au sud-ouest de la frontière de *King-tchæou*. Elle est habitée dans sa région supérieure.

TCHUN-TSAO-CHEN « l'îlot des plantes printanières » est situé au-delà de l'îlot *Kouei-chen*. Les matelots l'appellent *Wei-siu* « l'île extérieure ». Sur la hauteur il y a beaucoup de pins, de sapins, et autres arbres du même genre, ce qui lui donne un aspect très-verdoyant ». (*Kao-li-tou-king*.)

TSZE-YEN-TAO « l'île des hirondelles pourpres », dans la mer de *Kouang-tchéou*. « Au haut de cette montagne¹ se trouve une auberge appelée *King-youèn-ting*. Le peuple habite des chaumières en grand nombre. A l'est de cette montagne se trouve une île (*siu*), où l'on voit beaucoup d'hirondelles. C'est ce qui lui a fait donner le nom de *Tsze-yen-tao*. » (Relation de l'ambassade envoyée dans les années *Siouèn-ho*.)

TSIH-CHAN, montagne située à l'ouest de *Tchoung-tchéou*.
Voyez **TSIH-CHAN-TAO**.

TSZE-YUN-CHEN « l'îlot des nuages pourpres », situé auprès du *Pouh-sah-chen*.

TSIH-CHAN-TAO, île située auprès de l'île *Hien-chan-tao*.

TSING-CHAN « le mont vert », au nord de la principauté de *Tien-an-kiun*.

TSING-SIU. Voyez **TA-TSING-SIU** et **SIAO-TSING-SIU**.

WEÏ-CHAN, mont situé au sud-ouest de *Ping-jang*.

YAH-TSZE-CHEN est un îlot situé dans la mer au sud de *Tsing-tchéou*. On le nomme également *Yah-tsze-chen* (écrit avec d'autres caractères), à cause de sa ressemblance avec le chapeau-parasol que les Coréens désignent sous le nom de *yah*.

YOUËH-SIU « les îles de la lune ». « Ces îles sont au nombre de deux. La première, qui se nomme *Ta-youeh-siu* « la grande île de la lune », a la forme d'un croissant. Suivant d'anciennes traditions, il y avait au sommet, un monastère appelé *Yang-yuèn-sse* « le couvent de la source qui nourrit ». — La seconde, appelée *Siao-youeh-siu* « la petite île

¹ Les géographes chinois désignent également sous le nom d'île ou de montagne, les terres élevées qui se trouvent entourées d'eau de tous côtés.

de la lune » se trouve en face de la montagne, de sorte qu'elle forme un détroit par lequel les petites barques peuvent passer » (*Kao-li-tou-king*).

YU-LING-CHAN, montagne au sud-est de la principauté de *Kouoh-tchæou*.

YUN-CHAN « le mont aux nuages », au sud-ouest de *Sch-tchæou*.

II. — Géographie historique ¹.

TEMPS ANTÉRIEURS A NOTRE ÈRE.

A l'origine de la monarchie chinoise, la Corée ou *Tsyô-sen* formait un territoire en dehors des limites assignées par Yu-le-Grand à son empire.

— 403 à 222. La Corée devient une dépendance du royaume fondé par les *Yên*, au nord de la province actuelle du *Tchi-li*.

Plus tard, un certain *Weï-man* se fait roi du *Tsyô-sen*, qui forme de nouveau un état distinct.

— 210 (Epoque de la dynastie chinoise des *Tsin*). — A cette époque, on trouve au nord-ouest de la presqu'île, le pays de *Fou-yu*; au nord-est, le pays de *Wou-tsiu**; à l'est, le territoire occupé par les tribus *Weï-me**, à l'ouest, le territoire des *Ma-han**, au sud-ouest, le *Piên-han**, et au sud-est, le *Chin-han** ou *Sin-la*.

— 84 à 74. Réunion des principautés de *Lin-tun**, *Hiouen-tou** et de *Tchin-fan**

¹ On a placé dans ce paragraphe un astérique aux noms Coréens cités pour la première fois et qu'on a reproduits suivant l'orthographe chinoise; les autres sont figurés suivant la prononciation usitée chez les indigènes de la Péninsule.

- 31 (Epoque d'Auguste). — Le *Liao-toung* comprend à cette époque l'ancien pays de *Fou-yu* et s'étend jusqu'au territoire des *Ma-han*.
- 57. *Heh-kiu-chi**, fondateur du royaume de *Sin-ra*, réside dans le pays de *Tch'ing-han** (province actuelle de *K'ing-chan*). A cette époque, ce royaume portait en chinois le nom de *Sse-lo** ou *Sse-lou**.
- 33. Une ambassade du pays de *Mimana** ou *Amana**, est envoyée avec des présents aux îles du Japon. Ce pays de *Mimana* faisait partie de la triarchie des *San-kan*, qui avait été établie en Corée. Le chef de cette ambassade nommé *Sonakasiké* fut retenu auprès de l'héritier présomptif du trône du Japon et lui enseigna les arts et les sciences de son pays.
- 27. Le fils du roi de *Sinra* se rend en ambassade au Japon et apporte des présents à la cour du mikado.

TEMPS POSTÉRIEURS A NOTRE ÈRE.

- + 12. Les Coréens sont battus par l'empereur de Chine, *Sin-mang*, et leur prince est déclaré déchu du trône.
- + 32. La royauté est rétablie en Corée par *Kouang-wou-ti*, empereur de Chine.
- + 49. Incursion des Coréens sur les frontières de la Chine.
- + 105. Nouvelles incursions des Coréens sur le territoire de *Liao-toung*.
- + 116 (Epoque de Trajan). — La Corée est alors divisée en trois états, dont le plus étendu est celui de *Kao-kiu-li* au nord; les deux autres sont le royaume de *Paik-tse* au sud-ouest (ancien pays de *Pièn-han*) et le royaume de *Sin-ra* au sud-est (ou pays de *Chin-han*).
- + 120. Incursion des Coréens dans le pays de *Liao-toung*.
- + 169. *Pe-kou**, roi de Corée, ravage le *Liao-toung*. Ce

- prince meurt, laissant deux fils, *Pa-ki** et *I-i-mo**. Ce dernier est élu roi par le peuple; mais *Pa-ki* réunit une troupe de partisans et fait la guerre à son frère *I-i-mo*.
- + 200. L'impératrice japonaise *Zin-kô* se rend dans le pays de *Sin-ra* dont elle défait les troupes. Le roi de ce pays est condamné à se reconnaître vassal et tributaire du Japon.
 - + 209. *Pa-ki** est vaincu par *I-i-mo**.
 - + 238. *Wei-koung**, fils d'*I-i-mo*, règne en Corée.
 - + 242. Invasions des Coréens sur le territoire de *Liao-toung*.
 - + 246. Les Coréens sont battus par les Chinois et font leur soumission.
 - + 247. Les rois de *Paik-tse* et de *Sin-ra* envoient des ambassadeurs au Japon pour y offrir leur tribut.
 - + 260. Les Japonais s'emparent d'une grande partie de la Corée dont ils occupent le sud et l'ouest. Une faible portion du *Kao-kiu-ti* parvient seule à conserver son indépendance, ainsi que les territoires de *Fou-yu*, de *Wou-tsiu* au nord et le pays des barbares *Wei-mé* à l'est.
 - + 276. Les rois de *Koraï*, de *Paik-tse*, de *Sin-ra* et de *Mimana* envoient leur tribut à la cour du Japon.
 - + 283. Le pays de *Paik-tse* envoie comme tribut des couturières au Japon.
 - + 284. Le pays de *Paik-tse* envoie comme tribut un beau cheval à la cour du Japon.
 - + 285. Le lettré *O-nin*, du royaume de *Paik-tse*, se rend au Japon où il apporte le *Lun-yu* ou Livre des discussions philosophiques de Confucius et le *Tsièn-tse-wen* ou Livre classique élémentaire des Mille mots.
 - + 297. Le royaume de *Koraï* envoie un ambassadeur au Japon.
 - + 319. Mort de *Ye-fo-li**, l'un des princes souverains de la presqu'île coréenne.

+ 324. Le royaume de *Korai* envoie des boucliers de fer en tribut au Japon.

+ 329. Le roi de *Sim-ra*, n'ayant pas apporté le tribut à la cour du Japon, celle-ci lui envoie un ambassadeur pour le réprimander.

A la fin de la dynastie des Han (2^e siècle de notre ère), un homme appelé *Kao**, originaire du pays de *Fou-yu*, s'empare de la Corée, à laquelle il donne le nom chinois de *Kao-li* ou *Kao-kiu-li*. C'est évidemment de là que vient le nom de la Corée, bien qu'on emploie pour l'écrire des signes qui cachent son étymologie¹.

+ 342. *Kao-tcho**, roi de *Kao-kiu-li*, est battu par *Mou-young-hoang**; mais son petit-fils reprend possession de ses états et établit sa capitale à *P'ing-jang** (autre nom de *Wang-hièn**, ancienne capitale des rois du *Tcho-sèn*). Il divise ses états en huit circonscriptions ou cercles (*tó*) :

Au milieu, province *King-ki**, ou royale.

A l'est, — *Kiang-youen**, pays des *Weï-meh*.

A l'ouest, — *Hoang-hai**, pays des anciens *Tchao-sièn* et des *Ma-han*.

Au sud, — *Tsiouen-lo**, pays des *Pièn-han*.

Au sud, — *K'ing-chang**, pays des *Chin-han*.

Au sud-ouest, — *Tchoung-ts'ing**, pays des *Ma-han*.

Au nord-est, — *Hiang-king**, pays primitif des *Kao-kiu-li*.

Au nord-ouest — *P'ing-ngan**, ancien pays de *Tchao-sièn*.

+ 365. Le roi de *Sim-ra* ayant négligé d'envoyer le tribut à la cour,

¹ *Kao-li* ou *Kao-kiu-li* signifiait à l'origine « Résidence de Kao » : plus tard, par un jeu de signes fort goûté des anciens Chinois, on a fait du premier un nom propre qui signifie « Haute élégance ».

- + 414. L'empereur du Japon étant tombé malade fait demander un médecin dans le pays de *Sin-ra*.
- + 420. *Kao-lien**, roi de Corée.
- + 430. *Kao-lien* envoie un tribut à l'empereur de Chine *Wen-ti*, de la dynastie des *Soung*.
- + 465. Des troupes viennent du Japon pour combattre celles du pays de *Sin-ra*.
- + 475. Le royaume de *Koraï* détruit celui de *Paik-tse*.
- + 477. Les princes de *Koraï* et de *Sin-ra* vont rendre hommage à la cour de Chine.
- + 493. Le Japon envoie des ambassadeurs au *Koraï* pour lui demander des artisans.
- + 494. *Kao-yun**, petit-fils de *Kao-lien*, roi de Corée, envoie le tribut à la cour des *Wei*, et est reconnu par eux.
- + 504. Le royaume de *Paik-tse* envoie le tribut à la cour du Japon (Cf. à la date 475).
- + 512. Une ambassade japonaise arrive dans le royaume de *Paik-tse*. Elle en revient avec des lettrés de ce pays et les livres sacrés de la Chine.
- + 526. *Kao-'an**, fils de *Kao-yun*, règne en Corée.
- + 543. Le *Paik-tse* offre à l'état de *Fou-nan* des objets précieux (litt. des richesses et des hommes).
- + 546. Le Japon fait présent au *Paik-tse* de beaux chevaux et de vaisseaux de guerre.
- + 548. *Kao-yen**, fils de *Kao-'an*, règne en Corée.
- + 550. *Kao-tching**, roi de Corée, envoie des présents à la cour chinoise des *Tsi*.
- + 551. Le Japon envoie mille mesures de froment au pays de *Paik-tse*.
- + 552. Le royaume de *Paik-tse* envoie les images et les livres sacrés du bouddhisme au Japon, après quoi une épidémie pestilentielle se déclare dans ce dernier pays.
- + 553. Le *Paik-tse* envoie au Japon des médecins, des sor-

ciers, des astronomes, des mathématiciens et d'autres lettrés.

- + 562. Le roi de *Sinra* détruit le royaume de *Mimana*.
- + 563. *Oho-domo-no Saké-hiko* va combattre le *Koraï* dont il défait les troupes.
- + 570. Une ambassade du *Koraï* arrive au Japon.
- + 580. Le *Sinra* envoie un tribut au Japon et sollicite la paix : il est refusé.
- + 582. Le *Sinra* envoie (de nouveau) un tribut au Japon et sollicite la paix : il est refusé.
- + 597. *Kao-tang**, fils de *Kao-tching**, règne en Corée ; il reçoit l'investiture de l'empereur de Chine.
Cette même année, le roi de *Paik-tse* envoie son fils au Japon pour offrir le tribut.
- + 598. *Kao-youèn**, fils de *Kao-tang*, s'allie aux Tartares et envahit le pays de *Liao-toung*.
- + 602. Le roi de *Paik-tse* envoie en présent à la cour du Japon divers ouvrages chinois, notamment un traité d'astronomie et un calendrier.
- + 610. Les Etats de *Sinra* et de *Jinna* envoient le tribut au Japon.
- + 618. Le roi de *Koraï* envoie le tribut au Japon.
- + 623. Le Japon attaque le pays de *Sinra* et le soumet.
- + 653. Le *Paik-tse* et le *Sinra* envoient le tribut au Japon pour solliciter la paix.
- + 662. Les Chinois portent leurs armes contre le pays de *Paik-tse* qu'ils pacifient l'année suivante.
- + 663. Le Japon attaque le *Sinra*, mais il ne parvient pas à le soumettre.

A partir de cette époque les relations du Japon avec la Corée perdent considérablement de leur importance politique, et c'est à peine si nous voyons figurer ce dernier pays dans les tables chronologiques publiées au Nippon. On y trouve

bien mentionnée une ambassade du pays de *Tchôsen* qui vint apporter le tribut au Japon en 1607 et dont les vaisseaux relâchèrent à Nagasaki, quelques années seulement avant l'établissement des premières relations commerciales des Hollandais avec le Japon ; puis l'arrivée de plusieurs missions diplomatiques de la Corée dans les années 1624, 1636, 1643, 1682, 1711, 1719, 1748, 1764, 1811, ainsi que l'invasion du Tchôsen par les Chinois en 1637 ; mais l'aridité de ces mentions ne sert qu'à nous démontrer une fois de plus l'isolement à peu près absolu dans lequel s'est renfermé depuis ces derniers siècles le peuple et le gouvernement de la grande presqu'île de l'Asie orientale.

LÉON DE ROSNY.

Voy., sur la Corée, les mémoires suivants du même auteur : *Vocabulaire chinois-coréen-aino*, expliqué en français et précédé d'une Introduction sur les écritures de la Chine, de la Corée et de Yéso (Extrait de la *Revue orientale et américaine*, 1861, tome VI) ; — *La presqu'île de Corée et son avenir* (dans le *Journal des économistes*, 2^e série, 1859, t. XXII, p. 413). — *Aperçu de la langue coréenne*, Paris, Imprimerie impériale (Extrait du *Journal asiatique*, de 1864).